

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine

(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

15 AVRIL 1923

NUMÉRO 8

La Bible devant la raison et la foi

Science et foi

La Bible n'est pas un livre que l'on puisse étudier comme on étudie la géologie et l'astronomie. C'est un livre qui révèle la vérité destinée à nous faire entrer en communion avec Dieu. Par l'étude des sciences physiques, on peut se rendre un compte assez exact des phénomènes de l'univers matériel. Mais que nous importe, à nous, en tant qu'êtres spirituels, que ce soit la théorie de Copernic touchant l'univers qui soit vraie ou celle de Ptolémée ?

Il n'en est pas de même des vérités éternelles de la Parole de Dieu. Les connaissances scientifiques et les phrases dans lesquelles ces connaissances nous sont communiquées, n'ont pas la faculté de changer notre caractère. Elles ne nous rendent pas meilleurs, et ne nous donnent pas la bienheureuse espérance de l'immortalité. Mais la Parole de Dieu possède une puissance vivifiante ; elle « est vivante et efficace » (Héb. 4 : 12) ; et reçue avec soumission et humilité par l'esprit et le cœur, elle est capable de nous sauver (Jacq. 1 : 18, 21), car elle est l'instrument dont le Saint-Esprit se sert pour opérer notre régénération.

Saisir par le cœur

La Parole de Dieu est une semence vivante qui recèle la vie même de Dieu. Reçue dans le cœur, elle s'y développe et ne tarde pas à produire des fruits selon son espèce ; car Jésus, la Parole éternelle de Dieu, est le germe caché dans la Parole écrite. C'est pourquoi il est écrit : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » « Celui qui écoute ma Parole » — c'est-à-dire, qui la reçoit dans un cœur honnête et bon, qui entend la Parole et la comprend, — « a la vie éternelle » (Jean 5 : 24). Cela ne peut se dire d'aucun autre livre.

Nous sommes ainsi amenés à la conclusion que ce ne sont pas les connaissances intellectuelles ou les lumineuses démonstrations de ce livre qui nous unissent à Dieu et aux vérités éternelles, mais la foi. Ce n'est pas par le raisonnement, mais par la foi que nous saisissons ces vérités. C'est par la foi en Dieu qui est à la base de tous les faits salutaires révélés dans ce livre (voir 1 Pier. 1 : 21).

Il me semble donc que raisonner et spéculer

sur des faits révélés, c'est pour l'homme le comble de la folie. Et pourtant on voit partout des bonnes gens traiter ainsi la Parole de Dieu. On commence par agir envers les paroles de Dieu comme si elles étaient simplement l'énoncé d'une opinion touchant les révélations divines ; aussi se sent-on libre d'être d'un autre avis, ou de ne les recevoir que sous bénéfice d'inventaire.

La Raison soumise à la Bible

On les traite comme on traite les généralisations et les déductions plus ou moins fondées de certains savants, et les théories plus ou moins hasardées des philosophes. Si la Parole trouve grâce devant le tribunal de notre jugement, on l'accepte ; on fait ainsi de son jugement le critère de la vérité, au lieu de le soumettre à la Parole infallible de Dieu.

On voit souvent des personnes affirmer leur foi à la Parole de Dieu ; mais pour peu que vous les pressiez par des déclarations claires et positives de cette même Parole qui ne se rapportent pas avec leurs idées particulières, elles vous répondront tout ingénument : « Mais ce n'est pas là ce que je pense » ; et elles vous exposeront une théorie diamétralement opposée à l'enseignement de la Parole.

Il y a aussi des personnes professant une foi implicite à la Bible qui semblent ne lui avoir jamais donné l'occasion de les sauver. Elles croient que le Seigneur est le Sauveur du monde, mais jamais elles n'ont cru personnellement en lui ; en d'autres termes, elles n'ont jamais pensé à se pénétrer de la pensée qu'il est leur Sauveur personnel.

Le Livre de Dieu est rempli de doctrines et de promesses. Dès qu'on en fait la déclaration, il ne manque pas de personnes pour nous dire : « Il faut commencer par prouver la véracité de votre affirmation. » On ne peut prouver la véracité d'une doctrine qu'en en faisant une expérience personnelle par la foi en notre Seigneur Jésus-Christ.

Croire pour expérimenter

Jésus dit : « Il faut que vous naissiez de nouveau. » Si vous tentez de saisir le sens et la puissance de cette doctrine par la simple spéculation, vous ne tarderez pas à vous trouver sur le même terrain que Nicodème, et à dire : « Comment cela peut-il se faire ? » Au lieu de cela, supposez que vous écoutiez ce que le Seigneur dit encore sur le même sujet : « Qui-

conque croit... est né de Dieu.» 1 Jean 5 : 1 ; Jean 1 : 12, 13.

Celui qui se soumet à cet enseignement divin, sans tenter de se rendre compte de la façon dont la chose se fera en lui, reçoit la Parole et s'en remet au Seigneur ; il expérimente alors des choses qui éclairent du jour le plus éclatant ce qui auparavant n'était que mystère. Il n'a pas éprouvé de choc physique, mais une grande transformation s'est opérée en lui, tout spécialement en ce qui se rapporte à ses rapports avec Dieu. « Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » 2 Cor. 5 : 17.

C'est par expérience que nous apprenons à connaître la doctrine de la nouvelle naissance. Il en est de même de toutes les autres doctrines qui se rapportent à la vie spirituelle ; elles passent, par la grâce de Dieu, dans le domaine de notre expérience individuelle. De même que les mots représentent des idées ou des pensées, les doctrines divines représentent la vie ; mais il faut recevoir la doctrine avant de participer à sa vie.

Pourquoi nous croyons à la vie future

Il est toutefois des révélations de la Parole de Dieu que l'on croit sans qu'elles entrent dans la vie. Nous croyons, par exemple, que « le corps de notre humiliation » (Phil. 3 : 21), déshonoré par le péché, et sur la nuque duquel la mort mettra bientôt son pied, sera transmué, au jour de son « apparition et de son royaume » (2 Tim. 4 : 1 ; 1 Thes. 4 : 15), étant rendu « semblable au corps de sa gloire ». Phil. 3 : 21.

La Bible nous enseigne — et nous le croyons — que nous entrerons alors, dans le ciel, dans une autre existence, en la présence de Jésus glorifié ; que nous verrons sa face, et que nous porterons son nom sur notre front (Apoc. 22 : 4) ; que nous nous unirons aux anges et au groupe innombrable des esprits des justes parvenus à la perfection, qui sont les saints de tous les siècles (Héb. 12 : 23). Nous les connaissons et nous jouirons de leur société (Mat. 17 : 3 ; 1 Cor. 13 : 12), car nous serons parfaitement purifiés de toutes les souillures du péché, et aussi resplendissants de gloire que la lumière incréée de Dieu (Apoc. 21 : 4, 27 ; Mat. 13 : 43).

Savez-vous pourquoi nous avons une telle certitude de ces choses ? Notre réponse est : Parce que Dieu nous a montré clairement dans sa Parole tant de choses que quand il nous en annonce dont la réalisation est encore future, ce que nous avons vu nous garantit la certitude de ce qui reste à voir. Ajoutons que Dieu met dans notre cœur la pleine assurance que ce qu'il annonce aura lieu ; car la foi « est une ferme assurance des choses qu'on espère ». Héb. 11 : 1. Dès maintenant, nous possédons une vie spirituelle qui est comme les arrhes de la plénitude à venir ; car nous sommes déjà ressuscités avec Christ. Col. 2 : 13 ; 3 : 1 ; Eph. 2 : 5, 6 ; Rom. 8 : 11. (Trad. par J. C.)

Saints modernes

(Extrait du « *Baptême de l'Esprit* »)

(Suite et fin.)

Il y a environ trente ans que mourut, à Newark (New-Jersey), un homme de Dieu, nommé CARPENTER. A ses funérailles, dans la première église presbytérienne de cette ville, un des pasteurs présents déclara publiquement que, d'après l'estimation la plus scrupuleuse, il était certain que le défunt avait été, d'une manière directe, le moyen de la conversion de plus de dix mille personnes. Or, ce Carpenter était un laïque n'ayant ni instruction, ni éducation (de celle du moins que donnent les écoles), et il était incapable de parler correctement soit en public, soit dans la conversation particulière. Avant de recevoir l'onction divine, il avait dans son église la réputation d'être pieux, mais il n'en avait point la vie ; aussitôt qu'il eût été baptisé du Saint-Esprit, « comme un prince, il eut pouvoir sur Dieu et sur les hommes ».

Il prit un jour, avec un autre chrétien, la voiture qui va de Newark à New-York, et s'y trouva en compagnie de sept autres individus tous inconvertis. Mais pendant la route, il les amena tous les sept à se donner sérieusement à Jésus-Christ. Telle était l'influence qu'exerçait partout ce « saint homme de Dieu ». Peu de temps avant sa mort, il déclara à un ami intime que, pendant les dix dernières années, il avait marché continuellement dans la lumière sans nuages du Soleil de justice.

La puissance extraordinaire qui accompagna les prédications du Président FINNEY (4), dès les premières années de son ministère, était due surtout à un baptême de l'Esprit qu'il avait reçu peu après sa conversion. Quand, par lui, « la loi violée faisait entendre ses tonnerres », il semblait en vérité que nous fussions venus « à la montagne qu'on pouvait toucher, et qui était embrasée par le feu, et à la nuée, aux ténèbres, à la tempête, au retentissement de la trompette, et aux paroles qui étaient telles que ceux qui les entendirent demandèrent qu'il ne leur en fût plus adressé ». (Héb. 12 : 18, 19.)

Mais quand il parlait de Jésus-Christ, véritablement son discours était comme « la fine pluie sur l'herbe tendre, comme une ondée sur le sol altéré ». La raison pour laquelle cet homme porta des fruits prodigieux jusqu'à un grand âge, c'est qu'il était non seulement demeuré pendant tout son ministère « sous la puissance de l'Esprit », mais qu'encore son premier baptême lui a été renouvelé avec une fréquence et une puissance croissante.

Le cas du Rev. A. MAHAN. « Quand les anciens m'eurent imposé les mains, écrit-il, et que je me trouvai chargé de « nourrir le troupeau

(4) Charles-G. Finney, théologien américain et prédicateur populaire, auteur d'une Dogmatique et des *Discours sur les Révélations*. Fut nommé président de Oberlin College en 1852. Né en 1792.

de Dieu », je fus accablé par le sentiment de mes grandes et nombreuses lacunes, particulièrement en ce qui concernait la charge « d'édifier les croyants sur leur très-sainte foi ». Sous mon ministère, un très grand nombre de pécheurs furent convaincus de péché et convertis. Mais quand il s'agissait d'amener ces convertis à vivre la vie divine que je voyais décrite dans le Nouveau Testament et prédite dans l'Ancien, c'est alors que j'avais conscience d'être « pesé dans la balance et d'être trouvé trop léger ». La raison en était que je manquais moi-même de cette vie divine. Aussi la sainteté à laquelle nous sommes appelés devint-elle bientôt l'objet de mes pensées et de toutes mes recherches.

Un jour, étant seul avec Dieu dans une épaisse forêt, je dis à mon Père céleste, d'une façon bien réfléchie et bien nette, qu'il y avait une chose que je désirais par-dessus tout, à savoir : la conscience d'avoir un cœur pur à ses yeux, et que, pourvu que j'eusse cette bénédiction-là, j'étais prêt à accepter tout ce que sa providence voudrait ; et cela je le criai à Dieu avec larmes.

C'est dans cet état d'âme que je vins à Oberlin, comme président de ce Collège (académie). J'y étais depuis peu de temps, lorsqu'un travail se fit dans l'église; partout on cherchait le secret d'une vie sainte; aussi un appel fut-il adressé au frère Finney et à moi, nous demandant de traiter ce sujet d'une manière spéciale dans une série de réunions. Cet appel redoubla l'ardeur du désir que j'éprouvais de posséder ce secret; cette ardeur devint tout-à-fait inexprimable ; toute ma vie se concentra sur ce point : trouver ce secret, parvenir à cette vie sainte. C'est alors que mes ténèbres se dissipèrent, et que je me trouvai dans l'éclatante lumière de la face de Dieu. Ce secret d'une vie sainte était désormais tout simple pour moi et je savais comment conduire les âmes angoissées qui cherchent la paix.

—o—

Véritables richesses

Au cours d'une promenade que je faisais avec un brave paysan d'un village de la Nouvelle-Angleterre, on vint à parler des gens du voisinage. Et, tandis que mon compagnon m'entretenait d'un personnage qu'il appelait « fortuné », je lui demandai :

— A-t-il de gros revenus ?

— Eh bien non, répondit le fermier, il n'a pas beaucoup d'argent, mais il est immensément riche.

— Alors, il possède de grands domaines ?

— Non monsieur ; cependant il est fort riche.

Le fermier, un sourire épanoui sur les lèvres, observa pendant un instant ma mine étonnée, puis il m'expliqua :

— En vérité, cet homme n'a ni argent, ni terres. Il est riche parce qu'il ne s'est jamais mis au lit le soir ayant cinq centimes de dette. Il vit comme il l'entend ; il dépense son argent

comme il le gagne ; il ne doit rien à personne ; il n'a peur de personne ; il dit à tous la vérité ; il ne compte sur aucun de ses semblables pour accomplir sa besogne ; sa parole vaut un écrit, et tout le monde dans le village — hommes, femmes et enfants — le respecte et l'admire.

Non, monsieur X. n'a ni argent ni terres, ce qui ne l'empêche pas d'être riche, car il a tout ce qu'il désire !
(Extrait.)

Lettre à un catholique

Cher Monsieur,

Voici la réponse aux questions de votre lettre :

1. La dénomination adventiste, comme organisation, date de 1849; mais son dogme date de l'an 1 du monde, puisqu'il se base uniquement sur la Parole de Dieu confiée aux prophètes et aux apôtres. L'idée d'un dogme formulé et décrété par quelque autre autorité que Jésus-Christ et à une date quelconque (comme celui de l'immaculée conception, en 1864) est le fait d'une religion non basée sur l'Evangile.

2. Toutes les religions chrétiennes, même en s'écartant de la primitive Eglise, conservent une portion du véritable Evangile. Pour proclamer les vérités abandonnées le long des siècles par l'Eglise, Dieu suscite, de siècle en siècle, des réformateurs qui ont pour but de revenir au christianisme primitif; de cette façon, l'Eglise fidèle existe en permanence, malgré les vicissitudes des temps.

3. Le point central du christianisme, c'est la mort de Jésus-Christ sur la croix et le salut par grâce. Ce dogme n'a jamais été entièrement éclipsé, et tous ceux qui y ont cru sincèrement seront sauvés.

4. Rien ne s'oppose à ce qu'on honore la « vierge Marie » (mère de Jésus). Au contraire, tous les chrétiens doivent l'honorer. Par contre, toute la Bible s'oppose à ce qu'on lui adresse, à elle et aux saints, des prières, et surtout à ce qu'on en fasse une médiatrice entre Dieu et les hommes, vu que Jésus-Christ est notre seul Médiateur. 1 Timothée 2 : 5.

5. Il faut honorer *tous les saints*, pas seulement ceux du calendrier catholique, et probablement pas tous ceux-là, dont quelques-uns n'ont pas été saints (loin de là), mais une foule d'autres que ce calendrier ignore et que l'Eglise catholique a fait mettre à mort comme hérétiques.

6. Jésus-Christ a donné à son Eglise des conducteurs, des chefs, des organisateurs (1 Cor. 12 : 28; Eph. 4 : 11-14); mais leur autorité et leurs attributions, leur humilité et leur simplicité, ne ressemblent en rien aux évêques, aux cardinaux et aux papes, qui usurpent l'autorité de Jésus-Christ, le vrai et le seul chef de l'Eglise à travers les siècles.

7. La religion la plus répandue dans le monde, c'est non pas l'Eglise catholique, mais le paganisme. Jésus-Christ n'a jamais donné le nombre

ou la majorité comme preuve de la vérité. Par-lout et toujours, il enseigne que son Eglise sera une faible minorité, souvent bafouée et persécutée.

8. L'Eglise catholique a été persécutée quand elle était humble et faible. Plus tard, en devenant puissante et ambitieuse, elle est devenue persécutrice. Les prophètes ont annoncé sa puissance, sa grandeur, la splendeur de ses cérémonies. Elles annoncent aussi sa décadence et sa fin.

Toutes ces prophéties se sont accomplies, sauf la conclusion, qui ne saurait tarder. Attachons-nous à la Parole de Dieu, cher Monsieur, si nous voulons ne pas être trouvés au sein de la Grande Babylone qui sera brûlée et jetée au fond de la mer. Apoc. 18.

Votre respectueux.

xxx.

—o—

„Convertissez-vous donc...“

Mal. 3 : 18.

Qu'est-ce que la conversion ?

C'est se tourner vers le soleil après lui avoir tourné le dos; c'est voir l'ombre qui était devant moi passer derrière moi.

Jésus-Christ est le Soleil de Justice : croire c'est regarder à Lui, et voir ainsi les ombres ténébreuses du péché disparaître devant notre chemin éclairé par Sa Lumière.

Une vie nouvelle succède à la vie ancienne : on peut dire avec l'apôtre : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. »

Cette conversion, lente ou brusque, dépend de chaque volonté qui se tourne plus ou moins vite vers le Soleil de Justice en regardant à Jésus, le Chef et le Consommateur de la Foi.

Convertissez-vous donc !

CII. DENTAN.

--o--

Les rires

Le rire est une fonction essentielle de notre nature, une faculté caractéristique de notre supériorité, « un ressort qui rend l'âme élastique ». Aussi aurions-nous tort de le condamner. Que dit l'Ecclésiaste? « Il y a un temps pour rire et un temps pour pleurer ». Et Jésus-Christ? « Ne prenez pas un air sombre », autrement dit, ayez un visage riant, un cœur joyeux... de cette gaieté toute spirituelle qui naît de l'harmonie du cœur avec l'esprit et de l'âme avec Dieu. Or, quel charme n'ont pas les rires qui ne sont que l'expression de cette harmonie !

Mais il en est que notre conscience réproouve. Parmi ceux-ci, signalons le *rire frivole*.

De quoi rit-on la plupart du temps ? Des obscurités qui s'étalent dans les journaux, dans les livres, dans les gravures, ou des défauts des

autres, relatifs au corps, au caractère, à l'esprit ou des tours que l'on joue pour s'amuser.

Et permettez que je transcrive ici une histoire vraie d'une troupe de jeunes impies que j'ai lue, il y a quelque temps. C'était au moment du Carnaval, dans un village du Midi de la France qu'habitait une bonne vieille chrétienne méthodiste, bien connue pour sa piété et sa droiture de cœur. Ces jeunes gens voulurent lui jouer une farce.

La basse-cour de la dame est bien garnie; rien de plus facile que de tromper sa surveillance; c'est elle qui va faire les frais du souper, et l'on aura encore le plaisir de rire à ses dépens. Ce beau plan est aussitôt mis en exécution, et le soir même, tandis que la pauvre femme cherchait en vain ses volatiles absents, ceux-ci rôtaient tranquillement dans l'auberge du village.

On ne s'arrête pas sur une telle pente, et qui enfreint, en se jouant, les lois humaines, bravera bientôt les lois divines. L'excellente plaisanterie de tout à l'heure ne tarda pas à paraître bien fade à nos débauchés. Une pensée monstrueuse traversa l'esprit de l'un d'eux. Allons souper au cimetière ! s'écrie-t-il. Cette proposition sacrilège est accueillie avec enthousiasme, et toute la bande se dirige, avec le fruit de son larcin, vers l'asile de mort, dont elle croit pouvoir violer impunément la majesté.

Alors commence une orgie : des cris, des rires, des chansons impures troublent pour la première fois la paix de l'enceinte funèbre; le vin coule sur les tombes arrosées de larmes; les mains s'unissent dans une farandole effrénée, et les malheureux foulent aux pieds, sans remords, les ossements de leurs aïeux. Enfin le plus impie, et le plus coupable de tous, celui-là même pour lequel sa pauvre mère intercédait peut-être à cette heure avec larmes, saisit un morceau de craie, et court écrire sur la porte du cimetière : « O mort! tu ne nous tiens pas encore ».

Huit jours après un triste cortège s'acheminait vers le champ funèbre. Rentré chez lui, à la pointe du jour, le blasphémateur avait, en chancelant, gagné son lit pour ne plus le quitter. Une semaine ne s'était pas écoulée, depuis qu'il avait si audacieusement défié la mort, que celle-ci avait saisi sa proie, et tandis qu'une foule muette, groupée autour de la fosse béante, écoutait le solennel avertissement du pasteur, un parent du jeune débauché se détachait furtivement du cortège et effaçait à la hâte l'inscription que chacun venait de lire en frissonnant.

Ainsi, malheur à ceux qui rient de la sorte et oublient que la vie est une affaire sérieuse et grave qu'il faut conduire et terminer à notre honneur !

(L'Évangéliste.)

Ed. GOUNELLE.

La beauté du caractère de Jésus se retrouvera chez ses disciples. Il prenait plaisir à faire la volonté de Dieu. Aimer Dieu et vivre pour sa gloire étaient les deux puissances de sa vie. Toutes ses actions étaient ennoblies et embellies par l'amour.

M^{me} E.-G. WHITE.

« Touchez voir ! » disait le laboureur arabe. Impossible de tenir ; ça brûlait, tellement c'était chaud. » Ce n'était qu'une vieille ferraille ramassée pour donner une idée de l'intense et sèche chaleur qui cuisait jusqu'aux raisins sur la vigne, les rendant gris, comme échaudés.

Ces paroles s'adressaient à un paralytique adventiste qui, il y a deux ans, était spirite, connaissant profondément cette terrible puissance d'égarement.

« Que faire ? » demanda le malade. « Ecoute, Mohamed », dit-il un instant après, « appelle les enfants, dis à ma femme que je l'appelle ». Ils vinrent, et l'Arabe resta curieux.

« Ma chère famille », dit le frère adventiste, « agenouillez-vous, prions ». Tous, à tour de rôle, prièrent. Il avait là six enfants, dont l'aîné avait quinze ans. « Oh Dieu, envoie une brise humide ; nos vignes sont brûlées, nous n'aurons pas de pain. »

« Maître », interrompit Mohamed, « voilà la fraîcheur qui arrive ; la vigne ne sera pas complètement perdue. Tu es un marabout, tu fais venir la fraîcheur. »

Le paralytique rendit la gloire à qui de droit, et l'Arabe en parla dans tout le voisinage. Aussi les Arabes respectent beaucoup ses paroles, et ne manquent pas d'aller lui dire un bonjour en passant. Voilà un pionnier de Dieu qui parle bien l'arabe, et qui est à l'œuvre pour son Dieu dans ce pays. Dieu lui envoie son auditoire, et il est fidèle à son Dieu.

c.

—o—

„Regardant à Jésus“

Hébreux 12 : 2.

C'était en express : je disais à un jeune garçon :

- Que vois-tu près de toi ? Là, tout près !
- Une rivière... une prairie... les poteaux du télégraphe... la voie...
- Encore plus près...
- Je ne vois rien.
- Tu ne vois pas la vitre !... et tu as le nez dessus !!! Mais elle disparaît à tes yeux, d'abord, parce qu'elle est propre, et ensuite parce qu'elle te laisse voir par sa pureté tout le paysage que tes yeux admirent. Il en est ainsi du bon prédicateur de l'Évangile : il ressemble à une vitre claire et pure qui montre Jésus, qui laisse l'âme en contemplation de Celui qui a tout accompli sur la Croix pour la sauver. « Il faut qu'il croisse et que je diminue ».

CH. DENTAN.

La prière silencieuse s'élève comme un précieux encens jusqu'au trône de la grâce.

M^{me} E.-G. WHITE.

On dit parfois que la sérénité ne s'acquiert pas et qu'à moins qu'elle ne soit chez lui un don naturel, celui qui est visité par l'affliction est voué à l'ennui, à la nervosité et au découragement.

C'est une erreur. Tous, à l'exception de quelques personnes malades ou dégénérées, peuvent acquérir un maintien paisible et joyeux, et maîtriser effectivement leur caractère maussade, vif ou emporté.

Vous avez peut-être entendu parler de cette petite fille indisciplinée et colérique appelée Tattycoram, qui entraînait en furie à la moindre contrariété.

Ses parents, gens avisés, avaient l'habitude de lui dire, toutes les fois qu'elle était sur le point de se mettre en colère : « Compte jusqu'à vingt, Tattycoram », et lorsque la petite fille avait compté jusqu'à vingt, elle était relativement calme. Ce remède contre l'emportement s'est montré efficace dans bien d'autres foyers, bien qu'il soit parfois préférable de compter jusqu'à cinquante ou même jusqu'à cent.

Les parents d'enfants colériques et emportés, qui les laissent grandir sans s'efforcer de leur enseigner la beauté de la sérénité et la nécessité de savoir se posséder, sont non seulement coupables envers leurs enfants, mais envers la société tout entière.

La plupart des crimes les plus affreux sont commis par des gens qui ont toujours été habitués à donner libre cours à leurs émotions ou à leurs passions. Ils se laissent dominer par la colère, l'envie, la jalousie, la douleur, jusqu'à en perdre la raison, et, bien souvent, ils ne reviennent à eux-mêmes que pour regretter amèrement leurs méfaits.

C'est surtout en raison de l'influence qu'elle exerce sur notre âme que nous devons cultiver cette rare vertu qu'est la sérénité.

De même qu'aucune œuvre littéraire, qu'aucune production artistique n'est possible avant que l'homme ne se sente en sécurité et ne jouisse d'un certain confort, aucune intelligence ne peut avoir des pensées élevées, et vivre dans une atmosphère de lumière et de paix avant d'avoir été affranchie de cet état perpétuel d'anxiété qui flétrit et qui ronge.

Ruskin avait remarqué que tous ceux qu'il rencontrait étaient à la recherche de quelque chose. Les uns recherchaient la liberté, d'autres couraient après les amusements, d'autres étaient avides d'argent, etc. : « mais, qui d'entre nous », ajoutait-il, « comprend et sait qu'il a besoin de paix ? »

Il n'y a cependant rien de plus beau que cette vision de la paix. Sa conception théorique n'a d'égale que sa réalisation pratique. Les plus riches bénédictions divines descendent sur celui dans la vie duquel la paix abonde.

« Comment obtiendrai-je ce bien précieux ? » demandera quelqu'un. Je l'ai longtemps recher-

ché, je l'ai demandé à Dieu, et néanmoins mon âme est remplie d'inquiétude et de révolte.»

Le pieux Fénelon disait qu'il ne s'appliquait à désirer qu'une chose : la volonté de Dieu.

Renonce à toute joie qu'il désapprouve, réprime toute envie illicite, bannis tout désir impatient, toute anxiété, et tu trouveras la paix.

Quelqu'un a dit qu'il « puisait dans la pensée de Dieu consolation et courage ». Une main puissante est au gouvernail ; un regard scrutateur sonde le brouillard qui nous enveloppe ; un cœur aimant dirige l'embarcation battue par les flots. Son désir est qu'aucun ne périsse.

« Ne vous laissez pas ravir votre paix, alors même que le monde serait bouleversé », dit saint François de Sales.

Et la paix des individus est le germe de la paix d'un peuple. *(Herald of life).*

UNION SUD-AFRICAIN

Frère H.-C. Olmstead écrit que les demandes d'évangélistes et de catéchistes arrivent de tous côtés. Dans la mission chez les Zoulous, il y a eu 40 baptêmes l'an dernier. Un nouveau site a été acquis par la station et l'Ecole dirigée par W.-C. Tarr, non loin de Pietermaritzbourg.

W.-A. Anderson a baptisé 45 personnes en suite de deux campagnes sous la tente. Une chapelle en briques a été érigée à Mafeking. L'œuvre chez les Bechuanas a pris racine.

J.-R. Campbell, directeur de la mission chez les Bassoutos, annonce 50 baptêmes dans sa mission.

Chez les Cafres, où 25 ouvriers sont à l'œuvre, 40 baptêmes ont eu lieu.

—o—

CHILI

Dans ce pays, qui a l'honneur d'avoir interdit les combats de taureaux et les loteries (qui sont une malédiction dans l'Amérique du Sud), frère W.-E. Hancock, m. c., précédemment ouvrier dans l'Union latine, et qui est entré dans ce champ au mois de septembre, écrit que cette conférence renferme environ 700 membres appartenant presque exclusivement à la race espagnole. L'église de Santiago, qui compte 150 membres, est en voie de se construire un lieu de culte.

—o—

Les Adventistes du 7^{ème} Jour

Le tableau ci-dessous donne le nombre des Adventistes du Septième Jour dans chacune de nos Divisions, le nombre d'habitants du continent mentionné, et le nombre d'Adventistes par mille habitants dans chacune de ces divisions (pour 1921).

Divisions	Nomb. Memb.	Popul.	Advent. du 7 ^e Jour par 1000 habit.
Amérique du nord	98.715	114.491.091	.86
Europe	58.635	400.000.000	.14
Extrême-Orient	9.740	457.132.547	.02
Amérique du Sud	10.169	56.602.607	.18
Asie méridionale	1.438	325.000.000	.004
Afrique	3.411	24.455.000	.14
Australasie	8.436	*8.500.008	.99
Divers	7.544	39.342.284	.19
Totaux	198.088	1.425.523.529	.139

* Environ

Proportion d'Adventistes du Septième Jour en rapport avec la population totale placée par ordre décroissant :

Australasie	.99	Europe	.14
Amérique du Nord	.86	Afrique	.14
Divers	.19	Extrême-Orient	.02
Amérique du Sud	.18	Asie méridionale	.004

Quand on s'approche du Seigneur pour lui demander grâce et assistance, il faut y aller avec des sentiments d'amour et un cœur disposé au pardon.

M^{me} E.-G. WHITE.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Dons pour les missions, janvier et février 1923

Conférences	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gain
Conf. du Léman	10.224.—	5.707.91	4.516.09	—.—
» française	11.980.—	7.341.60	4.638.40	—.—
» d'Alsace Lorr.	5.780.—	1.337.10	4.442.90	—.—
» belge	5.200.—	2.981.78	2.218.22	—.—
Champ mis. italien	2.912.—	2.155.—	757.—	—.—
» » espagnol	1.328.—	1.231.25	96.75	—.—
» » portugais	1.800.—	657.70	1.142.30	—.—
» » algérien	1.360.—	256.60	1.103.40	—.—
TOTAUX	40.584.—	21.668.94	18.915.06	—.—

ESPAGNE

L'église de Tarrassa a eu la joie de célébrer son premier baptême de l'année en la personne de Esaïe Gonzalez, un jeune homme de 18 ans. Dans cette ville, le frère Dietel et la sœur Abella ont eu la bonne fortune de trouver un local spacieux pour leurs réunions. L'assistance est nombreuse et se compose de deux tiers d'hommes.

Le frère Sténé, directeur de la Mission, a visité récemment les frères et sœurs de Valence, Alicante et Cartagène.

Le frère Bond est fixé à Madrid, où il a commencé à travailler en compagnie de plusieurs collaborateurs. Les réunions sont bien fréquentées et les études bibliques dans les familles bien suivies; des familles entières participent aux études.

Dans cette dernière ville, frère Sanz continue son œuvre. A La Carolina, le frère Appez et la sœur Nicolas donnent des études à trente personnes.

—o—

Frère C. E. Knight, p. c., précédemment en Espagne, après quelques mois de repos en Californie, vient d'entrer au service de la Division Inter-Américaine en qualité de vérificateur.

Le Songe de Joseph

Texte de la leçon : Genèse 37.

Verset à apprendre par cœur : « Quiconque hait son frère est un meurtrier ». Jean 3 : 15.

1. Jacob eut douze fils. Les deux plus jeunes, Joseph et Benjamin, étaient enfants de Rachel. Joseph était un enfant obéissant, qui aimait Dieu. Affligé de la mauvaise conduite de ses frères, il essaya de les amener à délaisser leurs péchés.

2. Jacob « aimait Joseph plus que tous ses autres fils, parce qu'il l'avait eu dans sa vieillesse, et il lui fit une tunique de plusieurs couleurs. Ses frères virent que leur père l'aimait plus qu'eux tous, et ils le prirent en haine ».

3. L'envie et la jalousie sont de mauvais sentiments, car ils remplissent le cœur de haine. La Bible nous dit : « Quiconque hait son frère, est un meurtrier ».

4. Lorsque Joseph eut atteint l'âge de dix-sept ans, l'Éternel lui donna deux songes, et il dit à ses frères : « Ecoutez donc ce songe que j'ai eu ! Nous étions à lier des gerbes au milieu des champs et voici, ma gerbe se leva et tint debout, et vos gerbes l'entourèrent, et se prosternèrent devant elle ».

5. « Ses frères lui dirent : Est-ce que tu règneras sur nous ?... Et ils le haïrent encore davantage, à cause de ses songes, et à cause de ses paroles ». Il eut encore un songe et le raconta à ses frères en disant : « Le soleil, la lune, et les onze étoiles se prosternèrent devant moi ». Son père le réprimanda, disant : « Faut-il que nous venions, moi, ta mère et tes frères nous prosterner en terre devant toi ? »

6. Les frères de Joseph s'en allèrent à Sichem, une distance d'environ cinquante milles, pour faire paître le troupeau. Quelques temps après, leur père envoya Joseph s'enquérir d'eux. Joseph ne les trouva pas à Sichem, mais un homme lui dit qu'ils étaient à Dothaim, quinze milles plus loin.

7. Ses frères le virent venir, et leur haine s'éveilla. « Ils le virent de loin... Ils se dirent l'un à l'autre : Voici le faiseur de songes qui arrive. Venez maintenant, tuons-le ».

8. Ruben, l'aîné dit : « Ne lui ôtons pas la vie... jetez-le dans cette citerne ». Ruben se proposait de l'en retirer et de le renvoyer en sûreté à la maison.

« Lorsque Joseph fut arrivé auprès de ses frères, ils le dépouillèrent de sa tunique, de la tunique de plusieurs couleurs qu'il avait sur lui. Ils le prirent, et le jetèrent dans la citerne. Cette citerne était vide : il n'y avait point d'eau ».

9. Ensuite les frères de Joseph s'assirent pour manger. Mais cette action ne leur causa pas la joie à laquelle ils s'attendaient. Les pensées de Juda se portèrent vers Joseph condamné à mourir de faim dans la citerne, et finalement il dit aux autres : « Venez, vendons-le aux Ismaélites ». Ses frères furent d'accord.

10. « Au passage des marchands madianites, ils tirèrent et firent remonter Joseph hors de la citerne; et ils le vendirent pour vingt sicles d'argent aux Ismaélites, qui l'emmenèrent en Egypte ». Ruben n'était pas là lorsque Joseph fut vendu. « Ruben revint à la citerne; et voici, Joseph n'était plus dans la citerne. Il déchira ses vêtements, retourna vers ses frères et dit : L'enfant n'y est plus ! Et moi, où irai-je ? »

11. Lorsque Ruben apprit ce qui avait été fait de Joseph, il entra dans le plan de tenir la chose se-

crète. « Ils prirent alors la tunique de Joseph, et ayant tué un bouc, ils plongèrent la tunique dans le sang. Ils envoyèrent à leur père la tunique de plusieurs couleurs en lui faisant dire : Voici ce que nous avons trouvé ! reconnais si c'est la tunique de ton fils, ou non ».

12. « Jacob la reconnut, et dit : « C'est la tunique de mon fils ! une bête féroce l'a dévoré ! Joseph a été mis en pièces ! Et il déchira ses vêtements; il mit un sac sur ses reins et il porta longtemps le deuil de son fils. Tous ses fils et toutes ses filles vinrent pour le consoler, mais il ne voulut recevoir aucune consolation. Il disait : C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts ! Et il pleurait son fils ».

13. « Les Madianites le vendirent en-Egypte à Potiphar, officier de Pharaon, chef des gardes. »

QUESTIONS

1. Combien de fils Jacob eut-il ? Comment s'appelaient les deux plus jeunes ? Qui était la mère de ces enfants ? En quoi Joseph différait-il de ses frères plus âgés ?

2. Qui Jacob affectionnait-il le plus ? Que fit-il pour Joseph ? Quels sentiments ses frères en éprouvèrent-ils ?

3. Pourquoi ne devons-nous pas conserver des sentiments de jalousie et d'envie dans notre cœur ? Que dit la Bible de celui qui hait quelqu'un ?

4. Qu'est-ce que l'Éternel donna à Joseph lorsqu'il n'était qu'un enfant ? Quel fut le premier songe de Joseph ?

5. Que dirent ses frères en l'entendant ? Quels furent leurs réflexions ? Racontez le second songe de Joseph. En l'entendant que dit son père ?

6. Où s'en allèrent les frères de Joseph ? A quelle distance se trouvait Sichem ? Pourquoi Joseph fut-il envoyé vers eux ? Ne les trouvant pas à Sichem, où alla-t-il ?

7. Quels furent les sentiments de ses frères en le voyant venir ? Que se dirent-ils l'un à l'autre ?

8. Que proposa Ruben ? Que pensait-il faire secrètement ? Que firent-ils de Joseph ?

9. Quels sentiments éprouvèrent les frères de Joseph après leur mauvaise action ? Qui parla le premier, et que dit-il ? Que firent-ils tous ?

10. Qui passa en ce moment ? Pour quelle somme Joseph fut-il vendu ? Lorsque Ruben revint, et qu'il vit que Joseph n'était plus dans la citerne, que fit-il, et que dit-il ?

11. Que consentit-il à faire ? Que firent les frères de Joseph pour tromper leur père ? Que lui dirent-ils en lui montrant la tunique ?

12. Que dit Jacob en voyant la tunique ? Quelle coutume de ce temps suivit-il ? Qui chercha de le consoler ? Mais que dit Jacob ?

Joseph en Egypte

Texte de la leçon : Genèse 39 : 1-6, 17-23; 40.

Verset à apprendre par cœur : « L'Éternel était avec lui. Et l'Éternel donnait de la réussite à ce qu'il faisait. » Gen. 39 : 23.

1. Tandis que Jacob pleurait son fils qu'il croyait mort, Joseph vivait, et était en route pour l'Égypte. Et tandis qu'il avançait vers le Sud, il put voir dans la distance les collines où étaient dressées les tentes de son père. Quels sentiments de solitude ont dû l'envahir ! Et que de larmes amères il a dû verser en pensant à l'affliction de son père chéri !

2. Arrivé en Egypte, Potiphar, le chef des gardes, l'acheta. Le maître de Joseph vit que l'Éternel était avec lui..., et il l'établit sur sa maison, et lui confia avec lui..., et il l'établit sur sa maison, et lui confia tout ce qu'il possédait... L'Éternel bénit la maison de l'Égyptien à cause de Joseph... Or Joseph était beau de taille et beau de figure ».

3. Les Egyptiens invoquaient les faux dieux. Ces dieux ne pouvaient leur venir en aide et le peuple s'adonnait à la méchanceté. Bien souvent, Joseph devait détourner ses regards des mauvaises actions qui s'accomplissaient autour de lui. Un jour, la femme de son maître l'accusa faussement d'une mauvaise action, et à cause de ceci, « le maître de Joseph le prit et le mit dans la prison, dans le lieu où les prisonniers du roi étaient enfermés : il fut là en prison. L'Eternel fut avec Joseph, et il étendit sur lui sa bonté. Il le mit en faveur aux yeux du chef de la prison. Et le chef de la prison plaça sous sa surveillance tous les prisonniers qui étaient dans la prison ».

4. Pharaon, le roi d'Egypte, s'irrita contre le chef des échansons et le chef des panetiers et les mit dans la prison où se trouvait Joseph. « Pendant une même nuit, ils eurent tous les deux un songe, chacun le sien ». Joseph qui avait la charge des prisonniers, remarqua que l'échanson et le panetier avaient le visage triste, et il leur demanda la cause de leur tristesse.

5. « Ils lui répondirent : Nous avons eu un songe et il n'y a personne pour l'expliquer ». Joseph leur répondit que le Dieu qu'il servait pouvait expliquer leurs songes. Et il ajouta : « Racontez-moi donc votre songe ».

6. Le chef des échansons dit : « Dans mon songe, voici, il y avait un cep devant moi. Ce cep avait trois sarments. Quand il eut poussé, sa fleur se développa et ses grappes donnèrent des raisins mûrs. La coupe de Pharaon était dans ma main. Je pris les raisins, je les pressai dans la coupe de Pharaon, et je mis la coupe dans la main de Pharaon ».

7. L'Eternel fit connaître à Joseph l'interprétation de ce songe. « Joseph lui dit : En voici l'interprétation. Les trois sarments sont trois jours. Encore trois jours, et Pharaon relèvera ta tête, et te rétablira dans ta charge; tu mettras la coupe dans la main de Pharaon comme tu en avais l'habitude lorsque tu étais son échanson. »

8. Puis Joseph fit une requête à l'échanson, disant : « Mais souviens-toi de moi quand tu seras heureux, et montre, je le prie de la bonté à mon égard; parle en ma faveur à Pharaon, et fais-moi sortir de cette maison. Car j'ai été enlevé du pays des Hébreux, et ici même, je n'ai rien fait pour être mis en prison ».

9. « Le chef des panetiers voyant que Joseph avait donné une explication favorable dit : Voici, il y avait aussi dans mon songe, trois corbeilles de pain blanc sur ma tête. Dans la corbeille la plus élevée, il y avait pour Pharaon des mets de toute espèce, cuits au four; et les oiseaux les mangeaient dans la corbeille au-dessus de ma tête. »

10. « Joseph répondit, et dit : En voici l'explication. Les trois corbeilles sont trois jours. Encore trois jours et Pharaon lèvera la tête de dessus toi, te fera pendre à un bois et les oiseaux mangeront ta chair. »

11. « Le troisième jour, jour de la naissance de Pharaon, il fit un festin à tous ses serviteurs, et il éleva la tête du chef des échansons, et la tête du chef des panetiers, au milieu des serviteurs : il rétablit le chef des échansons dans sa charge d'échanson, pour qu'il mit la coupe dans la main de Pharaon; mais il fit pendre le chef des panetiers, selon l'explication que Joseph leur avait donnée. »

12. Bien que Joseph ait demandé à l'échanson de parler en sa faveur à Pharaon, et de le faire sortir de cette maison, le chef des échansons ne pensa plus à Joseph. Il l'oublia ».

QUESTIONS

1. Pendant que Jacob pleurait Joseph, dans quel pays Joseph était-il emmené ? Alors qu'il s'avancait vers le Sud, que pouvait voir Joseph ? Quels ont dû être ses sentiments ?

2. A qui Joseph fut-il vendu en Egypte ? Qu'est-ce que Poliphar remarqua concernant Joseph ? Sur quoi l'établit-il ? Quelle était l'apparence de Joseph ?

3. Qui les Egyptiens invoquaient-ils ? Que faisait le peuple ? De quoi Joseph devait-il souvent se détourner ? Qui l'accusa faussement ? Où le maître de Joseph le mit-il ? Quelle faveur du roi reçut-il dans la prison ?

4. Qui était Pharaon ? Qui avait-il mis en prison ? Que leur arriva-t-il à chacun, la même nuit ? Que remarqua Joseph le lendemain ? Que leur demanda-t-il ?

5. Comment expliquèrent-ils leur tristesse ? De quelle manière Joseph les encouragea-t-il ? Que leur demanda-t-il de faire ?

6. Racontez le songe du chef des échansons ?

7. Qui révéla le songe à Joseph ? Quelle interprétation en donna-t-il ?

8. Quelle faveur Joseph demanda-t-il à l'échanson ? Que dit-il de lui-même ?

9. Qu'est-ce qui encouragea le grand panetier à raconter son songe ? Quel était le songe ?

10. Quelle fut l'explication de Joseph ?

11. Comment Pharaon célébra-t-il son anniversaire ? Qu'est-ce qui prouva que Dieu avait donné à Joseph la vraie interprétation des songes ?

12. Quelle faveur Joseph avait-il demandée au chef des échansons ? Comment l'échanson montra-t-il son ingratitude ?

REVUE ADVENTISTE

15 avril. — Ce numéro suit de près — à cinq jours d'intervalle — le numéro du 1^{er} avril. La santé de notre linotypiste, quoique partiellement remise, exigera un long repos. Frère E. Meyer, seul à la brèche, depuis plusieurs jours, avec tous ses autres devoirs, va être maintenant secondé par un nouvel opérateur qui vient d'entrer à notre service à titre permanent. Nous considérons donc comme terminée la crise que nous venons de traverser et qui a jeté dans le désarroi le tirage de nos divers périodiques. Nous voulons croire que nous avons été accompagnés, dans nos moments d'épreuve, de la sympathie et des prières de nos lecteurs, et nous leur en sommes reconnaissants.

Nous ne paraissons aujourd'hui encore qu'avec huit pages de texte. Entre autres articles qui paraîtront dans le numéro du 1^{er} mai, sont les suivants : « Mangez Cachère » (P. Badaut), « Par monts et vaux » (Green), « Rapport du colportage » (Green), « Rapport de l'Ecole du Sabbat » (Caviness), etc.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S. et M.), France

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

BRUXELLES, 174 Boulevard Anspach.
LAUSANNE, 4 Jumelles.
PARIS, 1 rue Nicolas-Rorel XIII.
STRASBOURG, 144 Grand'rue.
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S. et M.) France